

TIZI-OUZOU

Une enseignante
assassinée

Les temps étaient à la consternation, mercredi matin, à Tizi-Ouzou où on ne parlait que de ça. En un rien de temps, la nouvelle faisait le tour de la ville, grouillante en cette veille de fête.

Et quand ça fourmille de partout lors de grandes occasions comme l'Aïd, les petits malfrats s'en donnent à cœur joie, à l'instar de ces petits voyous qui sévissent particulièrement sur l'avenue Abane-Ramdane ou du côté de la très fréquentée station de transport urbain affectée aux dizaines de véhicules desservant la populeuse Nouvelle-Ville.

Pourtant, ce n'est pas de ces hauts lieux du vol à la tire où l'on craint qu'un de ces jours un drame survienne, que la triste nouvelle est parvenue, mardi en fin de journée. C'est, en effet, dans un appartement de la monstrueuse cité Boudiaf de la Nouvelle-Ville qu'une dame, enseignante dans un collège de la périphérie, a été découverte sans vie.

Selon une source généralement bien informée, la jeune dame, après avoir retiré sa paie du bureau de poste distant de quelques centaines de mètres de son domicile, est rentrée chez elle, aux environs de dix-sept heures, mais au moment d'ouvrir, elle s'aperçut que la serrure de la porte d'entrée était bourrée de colle forte. Elle fit alors appel aux services d'un serrurier.

A partir de là commence le mystère que doivent élucider les enquêteurs de la police judiciaire. Selon la même source, la mort de l'enseignante remontait à une heure avant que son neveu ne la découvre, mardi aux environs de dix-huit heures, tuée par strangulation selon les premiers constats. Le ou les assassins se sont emparés de l'argent et des bijoux de leur victime.

Selon une des versions qui s'est le plus répandue, jusqu'à hier, les assassins seraient deux jeunes filles qui auraient été aperçues sortant de l'immeuble où résidait la défunte enseignante, mardi à l'heure du crime, aux environs de dix-sept heures.

Azedine M.

La desserte Djelfa-Alger pose
toujours problème

A l'ère du Jumbo Jet, du TGV et autres transports rapides et sophistiqués, Djelfa n'est même pas à l'époque du train à vapeur !

Pourtant, cette ville existe depuis 1861 et plus cocasse encore comme situation, vingt-cinq ans après sa naissance, sa navette par train vers Blida existait déjà ! Pas très loin de nous, il y a trente ans, le trajet était assuré, on s'en souvient, par des bus Mann et bien avant par des Chausson ! Aujourd'hui, on est encore au stade des élucubrations pour des solutions de rafistolage au coup par coup ! On se rend compte de l'ampleur et de l'acuité du problème chaque fois qu'il y a un événement national ou religieux. Pour plus de précision, Djelfa est distante de la capitale de 300 km. Une longueur somme toute logique, suffisante pour plancher sur ce problème "épineux".

Qui ne sait pas qu'Alger représente une destination empruntée par des milliers de Djelfaouis. Les déplacements au quotidien sont motivés par de multiples raisons surtout pour des soins ou encore pour des études universitaires !

Il arrive souvent qu'on s'y rende pour la journée, le temps d'effectuer des emplettes et de retourner le soir !

Tout cela relève du casse-tête et la population n'en finit pas de souffrir le calvaire. Certes, il existe des taxis pour qui

cette situation est une aubaine, de surcroît à l'occasion des fêtes.

D'abord, les prix pratiqués sont prohibitifs et ensuite quel que soit le nombre de taxis de part et d'autre il demeure largement en-deçà de la demande aux jours de pointe. On devrait savoir que les cités universitaires d'Alger et de Blida abritent plus de 10 000 étudiants.

On croit savoir aussi que Djelfa totalise un nombre terrifiant de sujets cancéreux qui doivent impérativement et régulièrement se rendre à Blida pour des cures de chimiothérapie, car à ce jour, Djelfa n'a pas de moyens idoines pour une telle prise en charge.

Et comme un mal ne vient jamais seul, le chômage et la pauvreté sévissent endémiquement pour classer la région de Djelfa au premier rang de l'indigence au niveau national. Faut-il donc regretter la période d'antan et de penser qu'il serait plus intéressant de remonter le temps que de constater avec impuissance que l'évolution du temps ne signifie pas forcément progrès ?

Au fait, comment peut-on imaginer le développement sans infrastructures et moyens de transports ? Enfin à quoi fait-on allusion lorsqu'on mobilise un budget de fonctionnement pour l'APW pour débattre justement du développement local ?

Abdelkader Zighem

KHEMIS-MILIANA

Ses freins lâchent, un camion
fait 1 mort et 3 blessés

Dévalant la côte depuis le col Kandec à tombeau ouvert, un semi-remorque de 20 tonnes chargé de caisses de jus de fruits qui n'a pu effectuer le rond-point situé à l'entrée de la ville de Khemis-Miliana a dévié de sa trajectoire et est allé heurter en glissant sur son flanc droit la bâtisse de la station Naftal abritant le bureau du gestionnaire dans la nuit de lundi à mardi à 22h30. Cela a fait l'effet d'un séisme réveillant les habitants de la cité Houria et du quartier Souffay au centre duquel est installée la station.

Dans sa chute, il a blessé un policier du barrage fixe placé au carrefour, déraciné une pompe à essence "sans plomb", à sec, et défoncé un véhicule Renault et Partner contenant du matériel informatique.

Heureusement pour lui le conducteur n'était pas au volant à ce moment-là. Le choc a détruit les murs de la bâtisse et a été couvert par la dalle pesant des dizaines de tonnes.

Il n'a fallu que peu de temps pour que les secours s'organisent pour tenter de sauver les passagers du camion, le

chauffeur et son convoyeur, et un autre policier.

Les passagers du camion dont l'un était grièvement blessé se sont retrouvés enfermés dans l'habitacle écrasé.

Quant au deuxième policier, pris sous le poids du mastodonte, le choc aidant, est mort sur le coup, selon une source médicale de l'équipe sanitaire qui a été dépêchée sur les lieux pour administrer des antalgiques aux deux blessés pris dans la ferraille.

Rassembler les engins nécessaires, organiser le sauvetage, tout s'est fait sous l'autorité du wali en personne assisté de ses

proches collaborateurs qui étaient sur les lieux.

Dès qu'il fut informé, il a dirigé les opérations de secours. Aussi il a fallu pas moins de 4 heures aux équipes de la Protection civile, des agents des services de sécurité tous corps confondus, de nombreux citoyens et des riverains pour dégager le chauffeur puis son passager une heure après.

Le corps du second policier, un jeune recruté, originaire de Mascara a été retiré en dernier de la ferraille.

En plus des freins qui ont lâché, le rond-point, réalisé depuis peu, constitue une sorte de goulot sur la RN 4, et pour en faire le

tour pour les milliers de camions du trafic très dense sur cette voie, relève d'une véritable prouesse.

A noter que déjà 4 accidents semblables se sont produits au même endroit dans pratiquement les mêmes conditions : l'un d'eux, il n'y a pas longtemps a fait 3 morts et blessé 1 autre ; par ailleurs c'est la bonbonne de Sirghaz qui a failli être la cible d'un autre semi.

Tout le monde s'accorde à dire que ce rond-point doit être corrigé dans les meilleurs délais si on veut que d'autres vies humaines soient épargnées.

Karim O.

L'AID EL-ADHA A BOUIRA

Une fête de la joie mais
aussi des désagréments

A Bouira, c'est devenu presque une coutume, à chaque occasion festive, le manque de transport de et vers le chef-lieu de wilaya se fait sentir d'une manière criante, et la fête de l'Aïd n'a pas déroge à la règle.

En effet, depuis mardi passé la gare routière ne désespérait pas. Et l'exiguïté des lieux, la désorganisation totale de ce secteur au niveau de la wilaya, et surtout l'insalubrité inqualifiable qui prévaut au niveau de cette gare, considérée à juste titre comme un véritable carrefour, donnent une image des plus dégradantes pour la wilaya de Bouira.

Des scènes qui se déroulent à chaque fois que les gens se voient obligés de passer la fête chez eux, comme c'est le cas pour les fêtes de l'Aïd, ou encore les fêtes de fin d'année, ou le retour et le début des vacances.

La direction des transports avait promis depuis l'année passée la réorganisation du secteur et la construction d'une nouvelle gare routière, mais à ce jour rien n'est engagé ni entrepris.

Par ailleurs, l'autre facteur désobligeant durant cette fête a été sans conteste le mauvais temps qui avait prévalu durant la nuit de mercredi à jeudi, ainsi que les coupures d'électricité intervenues durant la même nuit et durant une partie de la première journée de l'Aïd au niveau de plusieurs communes de la wilaya. Cette situation a gêné beaucoup les gens dans l'accomplissement du rituel du sacrifice du mouton.

Cela dit, hier vendredi, durant la deuxième journée de l'Aïd et comme pour ne pas gâcher la fête, la journée était des plus printanières, et au bonheur des adultes qui ont pu exploiter la journée pleinement dans les visites familiales, s'ajoutait la joie des enfants avec leurs nouveaux habits. Au niveau du chef-lieu, des centaines de chérubins se sont donné rendez-vous dans les rues et principales aires de jeu disponibles au niveau du centre-ville pour s'adonner au jeu de bicyclettes, l'achat de jouets et toutes sortes de friandises.

Y. Y.

EL-BIAR

CENTRE COMMERCIAL DE BOUGARA

Le casse a eu lieu !

Comme annoncé précédemment, les commerçants de ce centre étaient inquiets quant à une "visite" nocturne de leur commerce, à la suite de la destruction de la clôture en fer forgé, de la façade donnant lieu sur la rue commandant Amar-Azzouz se prolongeant vers la résidence d'Etat Djenane El Mithak. Ces commerçants avaient alerté qui de droit (autorités communales et autres services concernés) pour qu'ils prennent leurs responsabilités. Et ce qui devait arriver, arriva !

En effet, dans la nuit de mardi à mercredi (19.01.05), un vieux commerçant en alimentation générale a subi des dégâts, suite à l'effraction de son magasin, situé en plein centre et ce, entre 23 h et 06 h du matin. Les commerçants étaient dans tous leurs états. Vociférations et insultes fusaient à l'encontre des responsables de l'APC d'El-Biar à leur tête le président qui, par leur "inconscience, laxisme et laissez-aller ont permis à de petits malfrats de faire leur loi dans ce centre...", disent-ils.

A quand des décisions radicales pour ce centre qui porte le nom du valeureux chahid Boumezzag ?

M. T.